

elle parvint à faire une remorque à la chaîne de l'ancre de la gabare elle-même, et fut ainsi la directrice et la faire échouer sur le banc de sable des Querys. Cet échouement ne se fit pas sans peine. Vers huit heures et demie, la *Princesse Mathilde*, de la compagnie Durance, qui avait rapidement été mise sous pression, vint à leur secours et à l'*Hironde*.

Plusieurs autres accidents qui ont fait avoir des conséquences graves. Le *Princesse Mathilde*, dirigé par sa course au plus près de l'incalculable, parvint à noyer la gabare par le jeu de ses puissantes esbes - sans résultat, qui n'eut d'autre résultat que de produire un écoulement d'incendie à bord du steamer. Quelques seaux d'eau rapidement jetés parvinrent à l'éteindre, mais la *Princesse Mathilde* fut obligée de renoncer à sa hardie tentative.

Quelques instants après, l'*Hironde*, en consommant le brasier ardent qu'elle avait pour mission de diriger, et son hélice engagée. Elle se trouva à cinq mètres de peine du foyer; déjà les flammes léchaient les flancs de l'entreprie steamer; les personnes qui s'y trouvaient blâtaient les embarcations pour se soustraire au danger; nous attendions paisiblement le dénouement de cette situation critique, quand une rapide manœuvre le dégagèrent sur approches de l'immense population qui se pressait sur les deux rives du fleuve.

Neuf heures et demie. — Vers neuf heures et demie, le *Monte Christo*, muni d'une forte pompe, est arrivé sur les lieux du sinistre. Il s'est ancré au plus près de la *Sainte-Trinité*, et on a pu éteindre l'étrave qui supportait la chaîne de remorque. Un instant on a pu croire que tout danger était passé et un grand nombre de curieux s'étaient retirés. Les faits que nous venons de rapporter n'étaient malheureusement que le prélude du drame étonnant qui nous reste à décrire.

Dix heures trois quarts. — La gabare incendiée qu'on avait eu tant de peine à échouer sur le banc de sable de la pointe des Querys résista un moment. Comme nous l'avons dit, l'étrave à laquelle était fixé la remorque, protégée par la pompe du *Monte-Christo*, semblait offrir assez de résistance pour qu'on put compter sur elle. Malheureusement, à l'approche du plein mer, la *Sainte-Trinité* fut soulevée, sa coque craqua, et comme la lave s'échappa du cratère d'un volcan, ainsi le pétrole enflammé se précipita sur la rivière. Les caisses en zinc, à moitié pleines, ressemblaient à d'immenses torches qui, entraînés par les courants dans les intervalles des navires ancrés bord à bord, en attaquèrent deux, trois à la fois, puis continuellement leur course. La recherche d'une nouvelle proie.

Minuit. — Seize navires brûlèrent à la fois sur divers points de la rade. On dirait des phares gigantesques. Les mâts craquent, les corbeilles se tordent sous l'action des flammes. Les malheureux marins jettent par-dessus bord leur ligne, leurs effets les plus précieux. Ces objets sont recueillis par d'innombrables sautoires qui, avec leurs yeux étincelants, ne font au milieu des flammes et du bruit, multiplier pour porter des secours de tous côtés.

Plusieurs matelots et mousses se sont jetés à l'eau et ont été assez heureux pour gagner la terre à la nage. Des renseignements que nous avons pu nous procurer jusqu'ici, il résulte qu'aucun accident de personnes n'est à déplorer.

Deux heures. — L'incendie continue. Plusieurs capitaines, voulant éviter, ont accouru les navires voisins; de là quelques avaries sans conséquences sérieuses.

Onze heures du matin. — Les épaves brûlent encore; elles sont envahies. Toutes les précautions sont prises, et si l'on se produit aucune complication inattendue on peut espérer qu'on n'aura pas à déplorer de nouveaux malheurs.

SOMBREKER

(Extrait des *Drames à toute vapeur*, par CAMILLE DEBANE.)

Voir le *Messager* des 12, 20, 27 novembre et 4 décembre.

V

Yvon, lui, digne fils de son père, souriait au milieu de cet orage, et, comme Léger, tendait son front aux fureurs du vent, interrogeait l'espace devant lui et frappait des mains en criant de plaisir. C'était fini.

Le mécanicien rayonnait. On eût pensé que tout ce qu'il pouvait désirer au monde lui était survenu. Protégeant l'équilibre de son fils d'une main, il faisait de l'autre le nécessaire pour que la *Durance* ne se ralentit pas. Le charbon, presque épuisé, était toujours entassé dans le brasier. Chaussang, vaincu, s'assit en attendant la mort.

Qui dira l'angoisse des voyageurs du premier compartiment? Ils savaient, ceux-là, qu'un effort suprême venait d'être tenté, et ils ignoraient si le chauffeur avait réussi à gagner la locomotive. Ils étaient en droit de tout supposer, jusqu'à la mort de Chaussang et d'Yvon, puisque le train ne s'arrêtait pas.

Qui dira surtout l'état de Marie? A présent, elle lutait contre ses bourreaux pour ouvrir et sinter par la portière.

— Il m'a tué mon fils! disait-elle. Je vous l'aurais bien dit. Le convoi marche encore. Et nous sommes tous vivants! Vous des hommes, des lâches! et moi, sa mère, moi misérable qui n'ai pas eu des bras d'acier pour le retenir sur mon cœur! Quelle affreuse torture! C'est dans ce tunnel qu'il l'aura laissé tomber, j'en suis sûre, pour se sauver lui-même, l'infâme!

Tout à coup Marie s'élança vers un vaisselier. Elle fut retenue à temps par sa robe. Mais dans son diant, le corps à demi penché sur la voie, elle avait vu Voir Léger tenant Yvon debout devant lui et elle avait poussé un cri de joie. Son fils était vivant.

Pour elle et en ce moment, c'était tout. Elle revint à sa place avec des larmes dans les yeux. Elle raconta ce qu'elle avait vu, ne se doutant pas, la malheureuse, que par son récit elle tuait cette dernière fleur d'espoir que pouvaient conserver encore ceux qui ne savaient rien de la lutte du chauffeur, de sa tentative désespérée et de son lamentable insuccès.

Aussi une terrible pensée surgit-elle dans l'esprit de l'un de ces voyageurs, celui qui possédait le fusil dont Chaussang avait parlé. Il se leva, prit son arme, y mit une cartouche, et quelques secondes après, le chauffeur entendit une belle siffler au-dessus de la locomotive.

On traita sur Sombreker.

Mais Marie, cette fois, ne put être maîtresse par personne. Elle avait deviné la pensée du chasseur: s'élançant vers cet homme qui se disposait à tirer un second coup sur le mécanicien, elle le saisit par le bras et le secoua avec une telle violence que son fusil lui échappa des mains et roula sous les wagons, où par un bonheur providentiel, il tomba sans faire dérailler le train.

Chaussang, qui d'abord, ainsi que je l'ai dit, s'était ainsi résigné à mourir, Chaussang se revêta bientôt à l'idée de se laisser tuer ainsi sans se défendre.

Recommencer la lutte avec Sombreker, il n'y pensa pas: ce qu'il avait accompli pendant vingt minutes l'avait épuisé. Cependant il songea que s'il n'avait pu seul terrasser le mécanicien, il y parviendrait sûrement avec l'aide d'un et au besoin de deux hommes.

Des cris affreux vinrent interrompre ses combinaisons. A l'arrière du convoi, une des voitures dont les roues surmenées étaient depuis longtemps privées de graisse, une des voitures venait de s'enflammer.

Un Anglais, flegmatique, le seul des voyageurs qui n'eût pas encore poussé un hélas! probablement par amour-propre national, avait le premier senti sous ses pieds le bois s'enflammer.

Il s'y eût peut-être de flegme possible devant ce nouvel incident; il bondit, poussa un rugissement de terreur et ouvrit la portière, par laquelle il s'élança sur le maréchal-pied. Les autres voyageurs, aveuglés par la fumée, voulurent en faire autant; et l'on vit pendant quelques minutes des grappes humaines suspendues au flanc de ce wagon enflammé, hésitant à se laisser tomber sur la voie et emplissant les airs des plus épouvantables cris de désespoir.

Chaussang s'aperçut de ce nouveau malheur et n'hésita plus. Il alla repartir pour chercher dans les wagons deux hommes déterminés qui l'aideraient à garrotter le mécanicien. Mais au moment où il songeait à quitter le tender, un sifflement particulier de la *Durance*, une crépitation spéciale, vintrent faire tremblait le chauffeur. Il était trop tard.

— Les entendeurs! les voilà! dit-il. Tous ces gens qui criaient derrière lui allaient mourir cette fois, à moins qu'un miracle ne vint faire cesser cet horrible cruchement. Chaussang essaya de reprendre son calme en se disant qu'avant tout c'était son métier.

Mais son esprit ne voulait pas être tranquille.

La pensée de cette mort certaine, il se revêta encore une fois. La sueur l'envahit dans tous ses corps.

Voici ce qui arrivait: l'eau allait manquer à la chaudière. Si la machine avait subi un coup de feu quelque part, elle devait éclater par là. Si l'on ajoutait de l'eau, l'explosion était encore plus certaine, parce que le liquide arrivant tout à coup sur les plaques rougies produirait une vapeur vingt fois plus considérable que ce que la chaudière en pouvait supporter.

Aussi, quelle que fut la force de la *Durance*, qui avait résisté pendant une heure à la destruction de la soupape de sûreté, elle devait infailliblement éclater.

Sous cette idée, aiguillonné par cette nouvelle terreur, Chaussang conçut un nouveau projet. Il avait senti que la locomotive ralentissait imperceptiblement sa vitesse, et que parfois c'étaient les wagons qui, lancés en avant, poussaient la machine. A l'aide de sa corde, il s'arracha solidement et avec des nœuds serrés le robinet du réservoir d'eau, que Sombreker, dans son enthousiasme, avait oublié d'ouvrir.

De cette façon, il faudrait au mécanicien le temps de dénouer cette corde, et dans l'intervalle, c'est-à-dire avant que l'explosion n'ait eu lieu, le chauffeur pourrait mettre à exécution sa nouvelle entreprise.

Une seule chose l'arrêtait. Laisserait-il l'enfant avec son père ou le prendrait-il avec lui? Ce n'était pas le moment d'hésiter. Une seconde était sans prix. Il décida qu'il emmènerait l'enfant; avec le reste de sa corde il se l'attacherait solidement au corps.

Le chauffeur se leva. La crépitation dont j'ai parlé venait d'attirer l'attention de Sombreker. Il était temps. Le robinet était enveloppé de cordes; à chaque tour un nœud.

— De l'eau! de l'eau! s'écria Léger.

Chaussang prit l'enfant sans répondre et le serra sur sa poitrine en l'ajouettissant avec sa corde.

— De l'eau, misérable! de l'eau! nous allons nous arrêter! hurrait Sombreker.

Et il se précipita sur le robinet. Si le mécanicien avait le temps de l'ouvrir avant que Chaussang eût exécuté son projet, c'en était fait. Heureusement les nœuds du chauffeur étaient solides. Léger s'exhausta en efforts impuissants.

Cependant le chauffeur, l'enfant suspendu à son cou, alla à l'arrière du tender; il saisit le bâton de bœuf dont le croc était resté fixé dans le bois du fourgon. Après quelques hésitations, il parvint à s'accrocher sur un des tampons. Mais ce n'était pas assez. Il ne put commencer sa besogne. En s'abandonnant à la grâce de Dieu, il lâcha son bâton de bœuf, se mit à califourchon sur le tampon, et là, la sueur au front, les lèvres contractées par un frémissement épouvantable, à demi entraîné dans l'abîme par le poids de cet enfant qu'il avait voulu sauver, les yeux agrandis par la peur d'arriver trop

terre en descendant sous le train, il essaya de décrocher la locomotive. On se précipita prompt, l'incendie du wagon prenait des proportions effrayantes, les cris des autres voyageurs qui hurlaient instinctivement et comme pour augmenter la confusion, tout cela se reflétait sur les autres scènes propres à chaque compartiment, le plus lugubre et sinistre qu'on puisse voir.

Mais à ces chaînes désespérées, un autre cri répercuta tout à coup, cri de triomphe, de joie et de salut.

Cloussang avait réussi !
La locomotive essouffée ayant elle-même été poussée par le train, le chauffeur avait pu dévisser le lien et détacher les chaînes. Il était maintenant debout sur le tampon, empanonné d'une main à son bâton de boux, de l'autre soutenant l'enfant de Sombrek. La locomotive, dégagée du poids du train, avait pris un nouvel élan et filait avec la vélocité d'une balle.

Les wagons, par suite de la vitesse acquise, roulèrent longtemps encore, mais en abandonnant bientôt cette rapidité vertigineuse. Les serres-freins qui virent partir la machine en avant, serrèrent les roues avec fureur, et quelques instants après, tout le monde était à terre.

Un seul homme ne quitta pas sa place. C'était Cloussang. Il regardait la *Durance*, qui était déjà à huit cents mètres. Des ongles et des dents, Léger avait fini par dégager le robinet des cordes qui l'enlaçaient. On entendit comme une décharge d'artillerie. On vit des débris s'élever vers le ciel. La *Durance* avait volé en éclats, et le mécanicien Sombrek venait de sauter avec elle en poussant des cris de victoire.

(Fin.)

Par application de la loi du 5 mai 1869, le grand-chaucier de la Légion d'Honneur vient d'accorder la pension de 250 francs à quinze mille anciens sous-officiers et soldats de la République et du premier Empire, et des secours à dix mille anciens militaires de toutes les époques.

La remise aux titulaires des pensions a été effectuée par les maires le 15 août, précédant ainsi avec le contentement de Napoléon I^{er}.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

DE PAR L'EMPEREUR, LA LOI ET JUSTICE.

VENTE DE MAISON ET IMMEUBLES.

Où se trouve à tous qu'il appartiendra qu'un vertu d'un jugement du tribunal civil de première instance de Papeete, en date du trentième novembre de la présente année, et à la requête de M. Léonard des Voves, receveur de l'enregistrement à Tahiti, chargé de la curatelle aux successions et biens vacants, aux et cette dernière qualifié de la succession vacante du sieur Auguste-Jean Baptiste Papeete, il sera procédé le mardi 21 décembre courant, à l'audience publique des criées dudit tribunal, par devant M. X. Callet, juge impérial, à la lecture et publication de cahier des charges, clauses et conditions auxquelles seront adjugés, le mardi 14 janvier 1870, les immeubles et biens dépendant de la succession dudit sieur Auguste-Jean Baptiste Papeete, trouvé mort sur le rocher de Paparoua :

1^o Une maison d'habitation, un hangar et un petit magasin, situés sur un terrain appelé Tubig, situé à Papeete, rue de la Petite-Pologne, avec cession des droits à la jouissance dudit terrain.

Sur une mise à prix de 3,000 francs.
Et les fondations en maçonnerie, ainsi que les divers matériaux préparés pour l'édification d'une grande maison : le tout se trouvant sur un terrain situé à Papeete, entre le quai de l'Oranie et la rue du Rivoli, avec cession du bail égyptologique dudit terrain.

Sur une mise à prix de 3,000 francs.
Prix payable comptant.
Pour plus amples renseignements, voir le cahier des charges déposé au greffe du tribunal.

Fait à Papeete, le 15 décembre 1869.

Le greffier des tribunaux (assisant à défaut d'avoué),
TH. VAN DER VEENE.

AVIS.

Mme. les débiteurs de la faillite A. W. Hort sont invités à régler leurs comptes dans le plus bref délai, afin d'éviter des poursuites judiciaires.
313-1806-1

Persons indebted to the insolvent estate of A. W. Hort are requested to settle their accounts as soon as possible, in order to avoid legal proceedings.
313-1806-1

A LOUER.

La plantation dite d'Opoumou (Moorea), avec droit aux appareils et ustensiles propres à la fabrication du sucre.
S'adresser aux syndics de la faillite A. W. Hort.

TO BE LEASED.

The plantation called Opoumou (Moorea), with right to the use of all apparatuses and utensils necessary for making sugar.
Apply to the syndics in the insolvent estate of A. W. Hort.

A LOUER.

Un magasin situé sur le quai Napoléon, au coin de la rue de la Cathédrale. — S'adresser aux syndics de la faillite A. W. Hort.
314-1806-2

TO BE LEAS'D.

A store situated on Napoléon wharf, at the corner of Cathedral street.
Apply to the syndics in the insolvent estate of A. W. Hort.

VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HOO BAA ET TE TARANI BAA PENIA

Les terres de Tebet à Tataba, appartenant à Papea, et dans l'intention de vendre à Tamahua à Nupure, la terre Matareana, situées dans le district de Papea et inscrites sous le n^o 256.

Te opou nei Tebet à Tataba, appartenant à Papea, et dans l'intention de vendre à Tamahua à Nupure, la terre Matareana, le val te matareana à Papea et inscrites sous le n^o 256.
315

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE Du vendredi 10 au jeudi 16 décembre 1869 inclus.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

- 11 déc. Gort. anglaise *Swanston*, de 60 ton., cap. Fraite, ven. d'Auckland en 3 jours; 5 passag., M. J. Stewart, T. Hemphrey, J. Lewis, R. Smith, O'Neill, anglais.
- 13 déc. Trois-mâts-barge québécoise *Prévost*, de 214 ton., cap. Lenziou, ven. de Valparaiso en 29 jours; 16 passag., M. le marquis de Cambordet et le domestique MM. Barvère, Salière, français; M^{lle} Elisa Boudin, française, M. et M^{lle} Scharf et enfant, allemands, et 2 indigènes.
- 13 déc. Trois-mâts-gort. anglais *Morone*, de 210 ton., cap. Nissen, ven. de San Francisco en 28 jours; 4 passag., M^{lle} Favoupré et ses 2 enfants, français, M. Elacot, anglais.
- 13 déc. Gort. de l'Inde *Entreprise*, de 11 ton., pat. Parua, ven. de Kaurua en 3 jours; 3 passag., M. Goulin, français, 13 indigènes.
- 13 déc. Brig-gort. américain *Francisco*, de 120 ton., cap. Higgins, ven. de Honolulu en 2 jours; 1 passag., M. Chapman, américain, et 40 indigènes.

NAVIRES DE CUISSRE SORTIS.

- 10 déc. Frégate à hélice *Duchogay*, commandée provisoirement par M. Franquet, capitaine de régiment, all. nor. Marques, 23 passag., 1 gendarme et 22 indigènes.

CÔTES LOCAL SORTI.

- 12 déc. Côte local *Bud*, de 41 ton., pat. Leggen, all. à Taravao; 2 passag., M. Masery, lieutenant du génie, et l'ouvrier du génie.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

- 13 déc. Gort. américain *Norwester*, de 89 ton., cap. Kustel, all. à Teltroha.
- 14 déc. Gort. de l'Inde *Admiral*, de 59-500; cap. Vincent, all. à San Francisco, emportant la courrier pour l'Europe.
- 16 déc. Gort. de l'Inde *Project Prosperité*, de 69 ton., cap. Falcomer, all. aux Tuamotou; 11 passag., M. Hérouart, français, et 40 indigènes.
- 16 déc. Gort. de l'Inde *Antares*, de 48 ton., cap. P. Falcomer, all. aux îles sous le vent.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

- 6 nov. Transport à voiles *Burgale*, commandé par M. Desportes, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

- 25 oct. Gort. anglaise *Zaba Burgoyne*, de 114 ton., cap. Dunn.
- 7 nov. Brig-anglais *Tasera*, de 212 ton., cap. Bowles.
- 3 déc. Trois-mâts-barge française *Arroux*, de 132 ton., cap. Charlet.
- 3 déc. Gort. de l'Inde *Forty Five*, de 21 ton., cap. —.
- 3 déc. Gort. de l'Inde *Samuel Simon*, de 48 ton., cap. Smith.
- 7 déc. Gort. américain *Grubbsdon*, de 118 ton., cap. Wheeler.
- 11 déc. Gort. anglaise *Saurang*, de 69 ton., cap. Fraite.
- 13 déc. Trois-mâts-barge-québécoise *Prévost*, de 214 ton., cap. Lenziou.
- 13 déc. Trois-mâts-gort. anglais *Morone*, de 210 ton., cap. Nissen.
- 15 déc. Gort. de l'Inde *Entreprise*, de 11 ton., pat. Parua.
- 15 déc. Brig-gort. américain *Francisco*, de 120 ton., cap. Higgins.

MOUVEMENTS DE BATEAUX TOYOTS.

TOYS; TOYS; TOYS.

Un grand assortiment de nouveautés anglaises, à vendre à des prix extrêmement modérés. Aussi un lot de romans français et anglais livrés à prix réduits, pour faire place à un nouvel-assortiment de jour en jour chez

A large assortiment just opened and selling at extraordinary low prices. Also, a lot of French and English novels selling at reduced prices on account of new-books-expected daily.

MORRIS,
Rue de la Petite-Pologne.

MORRIS,
Poland street.
316-1806-3

Les créanciers de la succession J. H. Boyd, le 4 décembre 1869.

The undersigned will leave the island soon for the United States, and requests all persons indebted to call and pay their respective accounts on or before the first of January 1870. All persons having claims are desired to present them for settlement.

J. H. BOYD.
Papeete, Dec. 4, 1869.

J. H. BOYD.
Papeete, Dec. 4, 1869.

Les créanciers de la succession J. H. Boyd, le 4 décembre 1869.

The creditors of the late J. H. Boyd are requested to send their claims to P. Herley, Attornéy.

P. HERLEY.

306-930ct-1f

Paquebots-Poste Français.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Service de Saint-Nazaire à Colon-Aspinwall.

AVEC ESCALES À PORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET À SAINTE-MARTE (ÉTATS-UNIS DE COLOMBIE).

Correspondances à l'isthme de Panama avec les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Pacifique.
Départs de SAINT-NAZAIRE le 8 de chaque mois, et d'ASPINWALL le 2.

Billets de passage et Connaissances directs de Saint-Nazaire à San Francisco et réciproquement.

EN VENTE À L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT, avenue Sainte-Amélie.

LE MESSAGER DE TAHITI, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis à 3 heures du soir. Prix du numéro. 0 fr. 30

PRIX DE L'ABONNEMENT : PRIX DES ANNONCES :
Par an, 12 francs; 6 mois, 7 francs; 3 mois, 4 francs.
Six mois, 10 francs; 3 mois, 6 francs.
Trois mois, 5 francs.
Annonces renouvelées, moitié prix.

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie. Prix, le numéro. 1 franc

(Les conditions d'abonnement et les annonces pour le Messager.)
Les Annonces d'abonnement et les annonces doivent être adressées au sous-chef de l'imprimerie, ainsi que les divers travaux à exécuter pour le compte des particuliers.)